

Sheila Hicks. Apprentissages

Marie-Laure Guégan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27358>

DOI : [10.4000/critiquedart.27358](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27358)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Guégan, « Sheila Hicks. Apprentissages », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27358>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sheila Hicks. Apprentissages

Marie-Laure Guégan

- 1 De petit format – l’ouvrage tient dans le creux de la main – Apprentissages retient néanmoins le regard par sa couverture d’un intense rouge vif : un panneau textile rythmé par des fentes d’où s’échappent deux mains tendues vers le lecteur. Il s’agit d’un détail d’Arcades, l’une des installations élaborées par l’artiste américaine Sheila Hicks¹ à l’occasion de la quarante-cinquième édition du Festival d’Automne à Paris (septembre-décembre 2016). Investissant plusieurs lieux différents tels que les jardins du musée Carnavalet, l’Atelier Décor du Théâtre Nanterre-Amandiers ainsi que plusieurs vitrines parisiennes, l’artiste convie le visiteur à une promenade citadine où les œuvres d’art se tiennent par un contraste formel et coloré dans l’architecture patrimoniale ou contemporaine lorsqu’il s’agit de devantures. Cette ancienne élève de Josef Albers² est réputée pour son usage d’un matériau singulier, la fibre textile (sous la forme de laine, soie, coton, lin, ramie, fibres synthétiques). Pour le Festival d’Automne, Sheila Hicks présente des œuvres distinctes et complémentaires dans leur dialectique offrant ce qu’elle nomme des « sensations perceptives successives » (p. 24) dans le cadre de l’entretien avec Clément Dirié (p. 23-34). Ses œuvres abstraites, caractérisées par l’intensité de leurs couleurs, oscillent entre sculptures et écrans fibreux. Les pièces monumentales pendent jusqu’à venir s’étaler largement au sol quand d’autres sont suspendues dans l’espace et que certaines marquent discrètement le lieu qui les reçoit. La fibre textile est travaillée ici selon différentes procédures. D’abord il y a tous ces fils torsadés, tressés qui pendent ou rampent généreusement sur le sol. Puis, les fils deviennent d’immenses écheveaux qui saturent les espaces occupés, de manière horizontale et verticale. Enfin, la fibre est tissée pour former des bandes et des panneaux en bas-relief dont certains sont visibles sur les deux faces. L’inhabituelle échelle des œuvres : rubans, fuseaux, pelotes qui sont là surdimensionnés interpelle avec humour l’observateur et modifie la perception des lieux investis. L’intensité des couleurs vivifiantes choisies par l’artiste comme les techniques utilisées nous rappellent l’influence de pratiques ancestrales de tissage, notamment d’Amérique latine. Rejouant depuis lors quotidiennement le geste humble de l’artisan qui façonne la fibre, Sheila Hicks sculpte le fil car « [...] le textile est un moyen incomparable pour

construire le dialogue avec l'autre » (p. 32). Le textile comme texte qui franchit l'espace et le temps pour venir vers nous.

NOTES

1. L'artiste née en 1934, vit et travaille à Paris.
2. Peintre allemand naturalisé américain (1888-1976), il enseigna l'abstraction géométrique au Bauhaus de Weimar (1923-1933) puis au Black Mountain College (Caroline du Nord) et en 1950 à l'université de Yale. Issue du Constructivisme, son œuvre se caractérise par un intérêt pour les multiples interactions de la surface et de la ligne qui créent des effets de perspective. Son influence sur les mouvements abstraits des années 1950 sera importante.